

s'écarte, voire s'agenouille, son geste traduit à la fois le respect et la crainte.

Mise à part, évidemment, cette fierté que ressentent les Danhoméens vis-à-vis de leurs guerrières, leurs voisins nourrissent des sentiments du même ordre à l'égard de ces femmes. Ils considèrent eux aussi que les qualités militaires sont essentiellement masculines. S'ils admettent que des femmes puissent réussir en affaires et posséder une influence politique certaine — comme Madame Tinabu, grande commerçante *yorouba* qui fut le principal fournisseur d'armes d'Abéokouta pendant la guerre entre les *Egba* et les Danhoméens, en 1864 (13) —, ils leur déniaient toute aptitude à la guerre. Nombre d'entre eux ressentaient comme un affront le fait que le roi du Danhomè ait envoyé des femmes pour les combattre. Certes, ils trouvaient là, à l'occasion, une raison de reprendre courage et de riposter violemment, l'ennemi étant jugé, désormais, plus facile à vaincre. Mais ils devaient à chaque fois se rendre à l'évidence : ils avaient en face d'eux de terribles combattantes, à la hauteur de leur réputation. Aussi, en vinrent-ils rapidement à considérer les amazones comme des femmes étonnantes et des sujets de terreur.

Alors que les *Ashanti*, qui n'eurent pas à les combattre, les surnomment « les bêtes sauvages » (14), les *Ouéméné*, comme les *Ouatchi*, un peuple voisin à l'ouest du Danhomè, conservent dans leurs récits traditionnels le souvenir de leurs attaques. Il n'est question que de la crainte qu'elles suscitent et des ravages dont elles furent responsables. Pour certains, les femmes-soldats du roi d'Abomey sont surtout difficiles, sinon impossibles, à vaincre par la force. C'est ainsi que l'on raconte encore aujourd'hui, à Adja-Ouéré, au Sud-Est du royaume, la manière dont les Anciens les terrassèrent, par la ruse. Ayant appris l'arrivée prochaine des troupes danhoméennes dans la région, ils empoisonnèrent les régimes de bananiers plantés aux abords de leur ville. Les guerrières, arrivées les premières pour encercler la cité, mangèrent les fruits, et beaucoup en moururent. Histoire ou légende ? Nos informateurs, certes, n'ont pu préciser la date de l'événement, mais leur récit témoigne bien de l'inquiétude des habitants d'Adja-Ouéré face aux amazones.

Une autre anecdote rapportée par le P. Chautard confirme la crainte que ces femmes inspirent : vers 1880, un haut



*Fragment de tenture du Dahomey,  
probablement réalisée vers 1925 :  
une amazone tue un lion.  
(Collection Musée de l'Homme)*



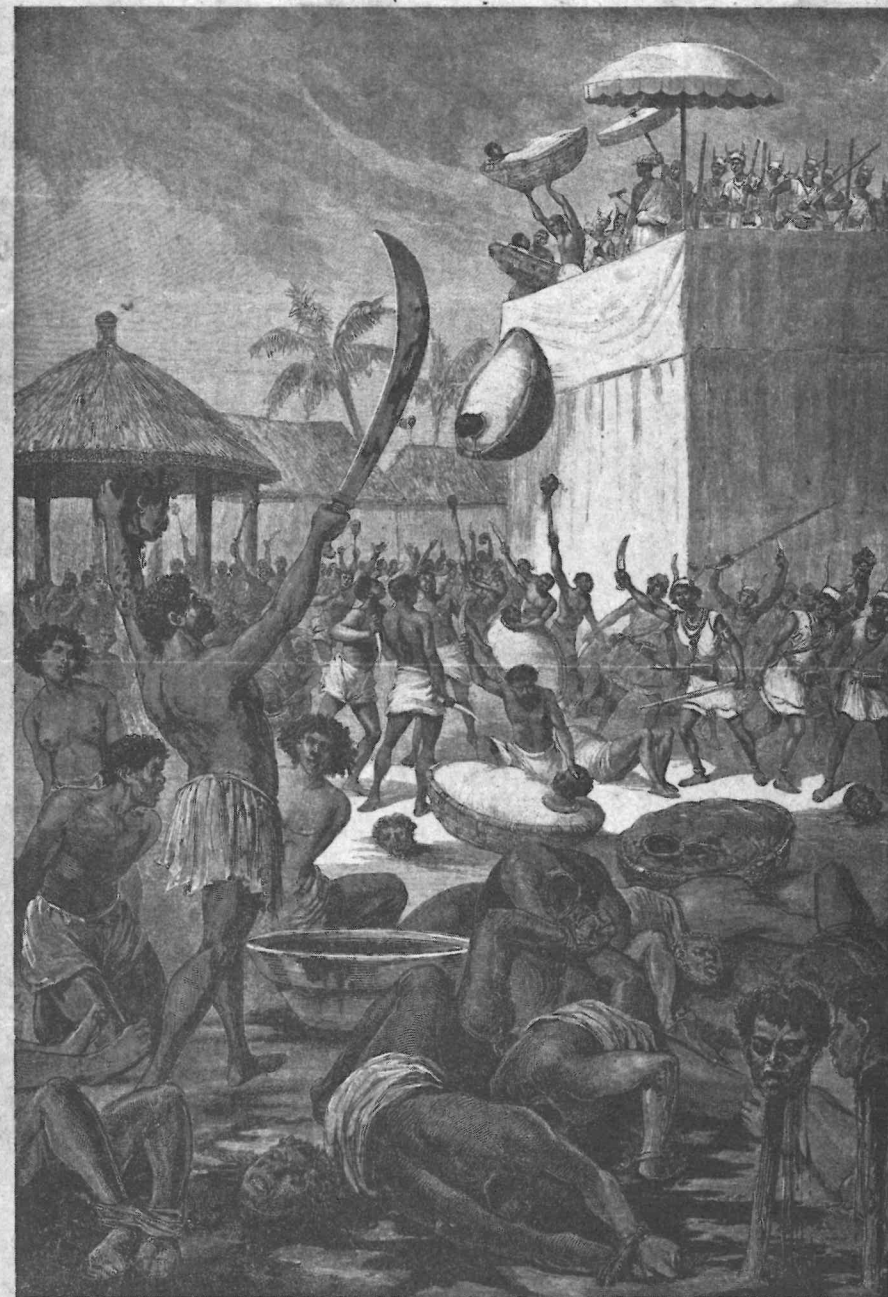
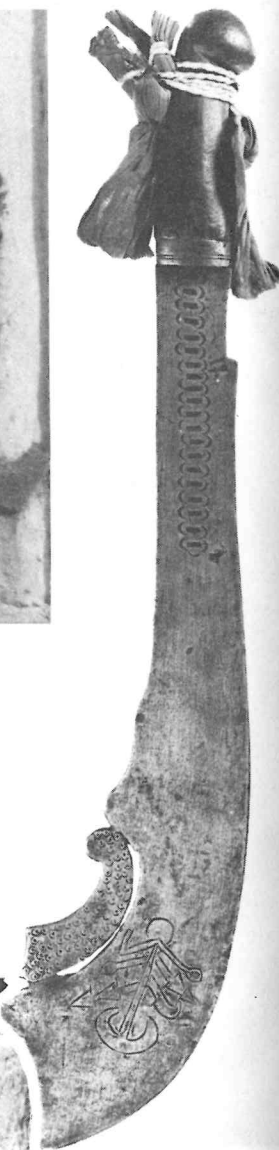


*Bas-relief conservé dans la maison  
de la famille Béhanzin: l'amazone Naga  
tue un soldat français avec ses dents.  
(Collection personnelle de l'auteur)*

*Bas-relief du Palais d'Abomey:  
une guerrière tue un ennemi nago  
à l'aide de sa houe.  
(Collection Musée de l'Homme)*



*Un sabre  
d'amazone.  
(Collection  
Musée  
de l'Homme)*



*Les sacrifices humains.*

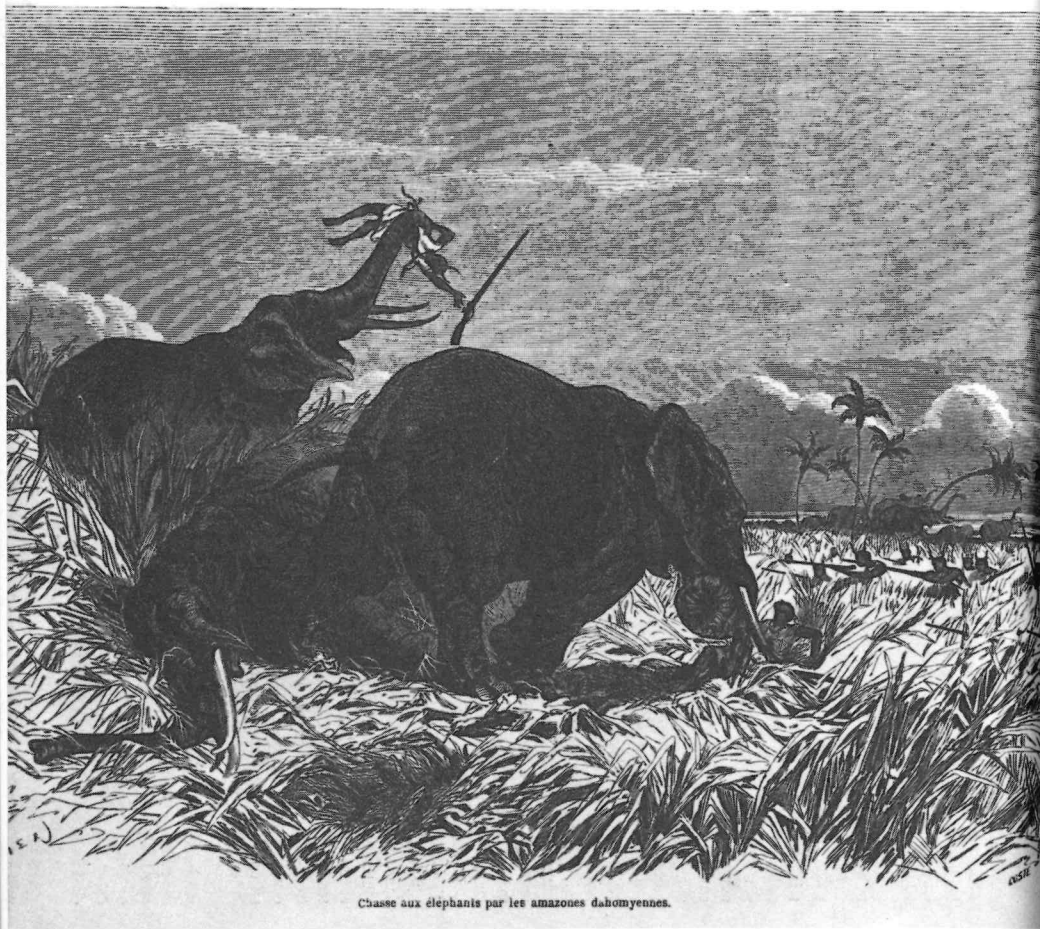
*Des sacrifices humains  
pendant la fête  
des Coutumes à Abomey*





*Le roi Béhanzin, qui règna  
sur le Danhomè de 1889 à 1894,  
entouré de sa famille.  
(Collection Musée de l'Homme)*

◀ *Carte postale adressée le 10 janvier 1907  
de Cotonou au Dahomey  
par un expéditeur inconnu  
à une correspondante à Orléans.  
D'après sa légende, cette carte représenterait*



Chasse aux éléphants par les amazones dahomyennes.

*Des amazones du corps des chasseresses  
face à un troupeau d'éléphants.  
(in le Tour du Monde; photo Bibl. Nat.)*



*Les amazones traversent un torrent.  
(in Journal des voyages n° 701,  
14 decembre 1890, page 376)*



*Comment les Français voyaient  
les amazones au XIX<sup>ème</sup> siècle:  
des Danhoméennes au Jardin  
d'Acclimatation en 1890.  
(Collection Musée de l'Homme)*



*En 1970,  
à Abomey,  
sur le mur  
d'une case,  
au milieu  
de dessins  
figurant  
des symboles  
des rois  
d'Abomey  
(notamment  
le lion  
de Glèlè), une  
représentation  
d'une amazone  
armée d'un  
sahre?*

dignitaire du royaume, le Chacha de Ouidah, conduit quelques amazones à Agoué, ville proche du Danhomè. Leur « générale » défie les guerriers de la cité en leur disant : « Vous êtes des hommes, moi je ne suis qu'une femme, et vous dites que les hommes sont plus forts que les femmes ; c'est ce que nous allons voir : eh bien ! que le plus malin d'entre vous vienne à moi, et je lui donnerai mon sabre ou celui de ma voisine, à son choix, et à nous deux ; et avant deux minutes sa tête sera plantée à la cime de mon sabre » (15) Aucun soldat d'Agoué n'osa relever le défi !

L'exemple du Danhomè ne fut guère suivi par les États voisins. Une milice féminine, créée par les *Ouéménou* dans les premières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle, n'eut qu'une existence éphémère. Bien plus tard, le commandant Mattéi, visitant le royaume de Noupé, affirmera que la garde d'honneur du sultan est composée de guerrières qui ressemblent fort à celles d'Abomey et que « leur cruauté à la guerre dépasse beaucoup celle des hommes » (16), mais il ne donne pas de précision supplémentaire. En fait, si certains monarques ou chefs de la région s'entourent de femmes en armes, ils les considèrent plutôt comme des sujets de parade.

Les observateurs européens sont eux aussi unanimes pour reconnaître la valeur militaire des amazones. Tous les auteurs soulignent la témérité, l'intrépidité des guerrières. Les anecdotes abondent dans leurs récits, et les comparaisons avec les soldats masculins tournent souvent à l'avantage des femmes : elles manient mieux les armes, les rechargent plus rapidement ; elles ont plus d'ardeur combattive et une efficacité supérieure dans le corps à corps.

Certains, sans doute, sont réservés sur leurs réelles aptitudes techniques : c'est ainsi que Burton estime qu'elles manœuvrent souvent comme un troupeau de moutons ; et les juge incapables de soutenir la charge des plus médiocres troupes européennes (17). Mais de telles critiques sont rares. L'opinion de la majorité des témoins peut être illustrée par le jugement de Jean Bayol, dans son étude sur les forces militaires du Danhomè, en 1892, à l'époque de l'expédition coloniale française : « les guerriers n'ont pas un courage plus grand, ni un cœur plus indomptable que ces femmes dont toutes les pensées sont des idées de lutte et de combat » (18).

Mais les Européens ne s'arrêtent pas à cette vision élogieuse